

# Les Travailleuses du Sexe et la lutte contre le VIH au Brésil<sup>1</sup>

Elisiane Pasini<sup>2</sup>

La réponse du Brésil à l'épidémie de VIH/Sida a été consolidée grâce à la l'association des connaissances techniques des représentants du gouvernement, des études de la communauté universitaire, de l'expérience des personnes concernées et de la société civile. Une action qui est basée sur les droits universels, la lutte contre les discriminations, l'inclusion des personnes et l'engagement envers l'éthique et la dignité humaine. Nous pouvons être fiers de la trajectoire de la lutte contre le VIH/Sida au Brésil, car en d'autres temps, nous avons travaillé à l'union des personnes, des idées, des combats, pour surmonter la stigmatisation et renforcer le droit à la santé de tous.

Les mouvements sociaux ont toujours été entendus de manière active et dynamique avec la politique nationale de lutte contre le VIH et le Sida, qui a abouti à une politique globale et humanisée. La participation de la société civile à la construction de la réponse brésilienne au VIH/Sida est historique et un exemple mondial. Les travailleurs du sexe (TDS)<sup>3</sup> ont également rejoint cette lutte comme protagonistes, avec engagement, et ainsi potentialiser les questions de sexualité, de plaisir, de stigmatisation et de discrimination, de genre, de liberté de leur corps, de prévention et bien d'autres. Malheureusement, il y a eu de nombreux changements politiques au Brésil ces derniers temps, qui compromettent la lutte contre le VIH et le Sida et la participation de groupes de la société civile organisée.

Dans cet article, je n'élaborerai pas une étude historique du mouvement brésilien des travailleuses du sexe ou du mouvement brésilien de la lutte contre le Sida. La proposition est de discuter et de rendre visible certains moments importants de l'action des TDS dans le contexte politique de la lutte contre le VIH/Sida, dont l'histoire ne peut être effacé. Comme nous le verrons, les TDS sont devenues des agents politiques en contribuant efficacement à l'histoire du mouvement contre le VIH. Cependant, elles éprouvent encore des difficultés de

---

<sup>1</sup> L'article a été écrit pour le site Web brésilien "Saúde Pulsando" ([www.saudepulsando.com.br](http://www.saudepulsando.com.br)). Dans cette version traduite en français il y a des changements mineurs pour mieux le comprendre en français.

<sup>2</sup> Docteure en Anthropologie, activiste féministe, brésilienne, chercheuse et spécialiste des thèmes du travail sexuel, des femmes et du VIH/SIDA. Consultant au DCCI (Département des Maladies Chroniques et des Infections Sexuellement Transmissibles)/Ministère de la Santé de 2012 à 2018. Expert Junior Local dans le Projet "Appui aux Dialogues Sectoriels UE-Brésil - Phase IV" au Ministère Les Femmes, la Famille et les Droits et l'Union Européenne en 2019.

<sup>3</sup> Depuis 2002, le travail sexuel est inclus dans la Classification Brésilienne des Professions (CBO) en tant que profession juridique, sous le code CBO 5198-05 reconnu par le Ministère du Travail et de l'Emploi. La législation ne qualifie pas l'activité de prostitution de délit, bien qu'elle pénalise le tiers qui intervient, directement ou indirectement. Art. 2.299 du Code Pénal Brésilien érige en infraction le maintien, pour votre propre compte ou celui d'un tiers, d'un établissement dans lequel l'exploitation sexuelle a lieu, qu'il y ait ou non une intention de réaliser un profit ou une médiation directe par le propriétaire ou le gérant. Même si l'activité de prostitution n'est pas considérée comme un délit, la communauté souffre de la stigmatisation sociale, du manque de régulation de l'activité et de la rareté des politiques publiques.

parler ouvertement sur le travail sexuel et le VIH. Par conséquent, je crois que l'expérience du Brésil contribuera à la réflexion des questions sur le travail sexuel mondial.

Pour la rédaction du texte, j'ai parlé avec six TDS cisgenres, représentantes des trois réseaux nationaux de travail du sexe brésillien. Ce sont : Diana Soares et Maria Elias Silveira, de l'Articulation Nationale des Professionnels du Sexe (ANPROSEX), Célia Gomes et Leonísia dos Santos Osório, de la Centrale Unique des Travailleuses du Sexe (CUTS), ainsi que Lourdes Barreto et Nanci Feijó, du Réseau Prostituées Brésiliennes (RBP)<sup>4</sup>.

## Les TDS et la lutte contre le VIH

La thématique du Sida avec les TDS a toujours été importante. Nous ne pouvons pas oublier qu'elles ont déjà été classé comme “groupe à risque” et actuellement, considéré comme l'une des populations clés du VIH<sup>5</sup>. Pendant le temps où je travaillais au Département des Maladies Chroniques et des Infections Sexuellement Transmissibles (DCCI) du Ministère de la Santé (MS)<sup>6</sup>, les TDS ont affirmé et renforcé le soutien du Département au mouvement, mais elles ont également évoqué un inconvénient majeur: le fait qu'elles étaient perçus comme “le visage du Sida”. Certaines TDS affirment que leurs corps ne peut être réduit au Sida et revendiquent la participation à tous les programmes politiques et sociaux gouvernementaux et le respect de la société. Santos (2020), une TDS, a écrit:

Une autre mobilisation importante de notre mouvement est dans le domaine de la santé. Les putes affirment que "la prostitution n'est pas une maladie". Parce que de nombreux secteurs, dont le ministère de la Santé, nous classent comme “groupes clés”, comme “porte ouverte” pour tous les types de maladies. Mais nous savons que nos anciens du mouvement ont été des pionniers, avec les gays, les lesbiennes et les féministes, dans la lutte contre le VIH et le Sida. Notre union s'est renforcé. S'il y a aujourd'hui des politiques publiques et des études et recherches menées, nous avons apporté notre contribution. Les putes de l'époque de la dictature, les putes d'après la dictature, les putes qui sont maintenant au combat, nous avons apporté notre contribution. (Santos, p. 9, 2020)

---

<sup>4</sup> Diana Soares est coordinatrice de l'ANPROSEX et de l'ASPRORN (Association des Prostituées du Rio Grande do Norte) et Maria Elias Silveira est membre de l'ANPROSEX et du MNCP (Mouvement National des Citoyens Positifs), présidente du Groupe de Solidarité et du Forum Pará des Réseaux VIH, HV and Tuberculosis, représentant de l'Etat du Pará chez RNP + (Réseau national des personnes vivant avec le VIH et le sida) et membre fondatrice de Coletivo “Coisa de Puta +”. Célia Gomes est coordinatrice de CUTS et APROSPI (Association des Professionnels du sexe de Piauí) et Leonísia dos Santos Osório est membre de CUTS et coordinatrice de l'APROSEP (Association des Professionnels du sexe de Picos). Nanci Feijo est membre du RBP et co-fondatrice de l'APPS (Association des Professionnels du sexe de Pernambuco), désormais éloignée du mouvement et, Lourdes Barreto est co-fondatrice de RBP, fondatrice du GEMPAC (Groupe de Professionnels du sexe de l'État du Pará) et conseiller du Conseil National des Droits des Femmes.

<sup>5</sup> Il y a une différence entre le Brésil et la France en ce qui concerne la conception des populations clés pour le VIH. Au Brésil, les travailleuses du sexe cisgenres sont considérées comme des populations clés.

<sup>6</sup> Comme déjà dit, au cours des années 2012 à 2018, j'ai été conseillère technique au Département du Sida et la principale responsable du programme de lutte contre le VIH/Sida avec les travailleuses du sexe cisgenres. Cet article est basé principalement sur mon expérience de travail.

A la fois, les TDS revendiquent avec justesse de s'éloigner du thème du Sida (afin de ne pas en être réduite) mais il est impossible de ne pas souligner à quel point le mouvement de lutte contre sida a contribué et continue de contribuer au mouvement TDS. Effectivement, elles ne se définissent pas seulement par le Sida, mais, le Sida est présent dans leur vie, dans leurs luttes et, comme nous le verrons, dans le soutien du mouvement. Lourdes Barreto<sup>7</sup>, protagoniste emblématique de la lutte contre le VIH/Sida et les hépatites virales, nous raconte:

*Gabriela<sup>8</sup> et moi étions les deux prostituées appelées à composer des groupes de travail, à l'époque du premier coordinateur du Département du Sida. Le premier projet, le "Previna", nous étions là dans la construction. Après cela, plusieurs projets sont venus "Esquina na noite", "Maria sem vergonha". Nous sommes toujours là! (Lourdes Barreto)*

Gabriela Leite et Lourdes Barreto méritent notre respect et notre hommage, car elles ont été les premières à garantir leur voix et à mener la lutte pour construire la réponse au VIH. Tout en renforçant le droit de disposer de leur corps et du travail du sexe, elles abordent ces spécificités et apportent leurs connaissances. Sur le site internet féministe de Catarinas, Lourdes a déclaré: "Nous sommes un mouvement social, révolutionnaire et dynamique, qui a ses complications, mais qui a une grande valeur, principalement en raison de son autodétermination". (Guimarães, 2016).

C'est en 1987 qu'a eu lieu la première rencontre nationale entre les TDS, qui a contribué à la création d'organisations de défense de leurs droits. L'année suivante, la première action de prévention du VIH et IST dirigée avec les TDS a été menée par le Ministère de la Santé. Entre 1989 et 2003, le Département du Sida disposait d'un Comité consultatif pour les actions préventives composé de plusieurs organisations. En 2002, le projet "Esquina na noite" a été lancé, qui visait à élargir et à renforcer les actions de prévention des IST/VIH/Sida. La campagne de communication qui en découle "Sem vergonha, garota. Você tem uma profissão" est toujours un grand symbole pour tous les TDS. Le principal objectif de la campagne était de contribuer à l'estime de soi et à la citoyenneté des TDS, pour renforcer leur place dans la promotion de la santé. Définitivement impossible d'imaginer une campagne comme celle-ci aujourd'hui au Brésil, en raison de l'actuelle politique de santé!

Les TDS avec qui j'ai parlé disent que c'est au début des années 2000 qu'elles ont

---

<sup>7</sup> Tous les témoignages des travailleuses du sexe ont été réalisés par WhatsApp entre le 20 et le 28 novembre/2020 et tous ont autorisé l'utilisation de leurs discours dans le texte. Je tiens à remercier tous ceux qui étaient prêts à me parler. Les discours des TDS seront écrits en italique dans le texte.

<sup>8</sup> Gabriela Leite était une pionnière, une icône et une protagoniste du mouvement des droits TDS. Elle a porté la lutte des TDS brésilienne dans le monde, devenant une référence forte du mouvement. Gabriela a été cco-fondatrice de RBP, fondatrice de l'Association Davida (Rio de Janeiro) et créatrice de la marque de mode Daspu. Elle a été également importante pour la politique de prévention du VIH/Sida.

commencé à participer aux discussions et à l'élaboration de politiques publiques de prévention du VIH et, en même temps, à s'organiser dans la création d'organisations non gouvernementales (ONG). À ce moment-là, elles sont devenues une partie active de la politique de prévention du VIH/Sida. En 2006, le projet "Sem vergonha" comptait des consortiums d'ONG, qui couvraient toutes les régions brésiliennes, pour poursuivre le travail de réduction des risques concernant le VIH et les IST. C'est cette année-là que la Consultation nationale sur "Prostituição e o HIV" a été organisée. Depuis 2009, les TDS font parties du projet du "Plano integral de luta contra a feminização da Aids e outras IST". Au cours des années suivantes, le travail du Ministère de la Santé avec les TDS a connu des revers, ce qui a rendu la relation de partenariat plus complexe.

En partenariat avec le Ministère de la Santé, le programme coordonné par Gabriela Leite à l'ISER a organisé la première rencontre du projet "Previna", pour prévenir le Sida et d'autres maladies sexuellement transmissibles (Jornal do Brasil, 31 juillet 1987). Par la suite, des supports spécifiques ont été lancés - des bandes dessinées avec des "dessins explicites" pour les travestis et des romans-photo pour les prostituées, par exemple - pour des groupes classés "à risques" à l'époque. La participation des prostituées aux méthodologies éducatives et à la diffusion des informations dans les campagnes de prévention du Sida du gouvernement brésilien, même si elle a toujours été conflictuelle, est importante pour le renforcement de leur identité politique. (Moraes, p. 267, 2020).

En 2013, après un atelier de communication et santé avec des représentants du mouvement des TDS de toutes les régions du pays, le Département du Sida a rendu hommage à la Journée Internationale des Prostituées avec des affiches ayant pour thème la santé et la prévention du VIH. Cependant, l'affiche avec la phrase "Je suis heureuse d'être une prostituée", qui défendait le bonheur comme conséquence d'une bonne santé (donc de la prévention), n'a pas été bien accueillie par le gouvernement fédéral, l'affiche a été censurée. Je n'ai jamais douté qu'il s'agissait d'une chose innovante dans la relation historique du mouvement des TDS et du gouvernement, car elle a guidé l'importance de faire de la prévention au-delà des conceptions médicales et avec un regard humanisé qui montrait avec fierté l'activité du travail du sexe et ses protagonistes.

Après 2013, le plus grand travail d'articulation avec les TDS a porté sur les nouvelles technologies préventives de la prévention combinée contre le VIH, en mettant l'accent sur le dépistage, le préservatif interne, le TPE (Traitement Post-Exposition) et la PrEP (Prophylaxie Pré-Exposition). Célia commente le travail du TDS:

*Nos associations sont très importantes car elles travaillent avec les travailleuses du sexe, avec les clients et avec tous ceux qui sont près de nous dans la vie de tous les jours. Nous faisons un travail de prévention très important. Nous savons que le travail du sexe est porteur de nombreux stigmates, mais notre travail contribue à en démystifier plusieurs, car nous sommes dans la lutte et nous n'abandonnerons pas! (Célia Gomes).*

Diana met également en garde: *nous sommes importants parce que nous faisons un excellent travail entre pairs. Nous prenons soin de beaucoup de monde, sensibilisons et informons sur la prévention combinée (Diana Soares). Nanci souligne: Respectez-nous! Nous connaissons et fournissons des informations sur la façon de faire face au VIH. Nous sommes des agents de prévention! Nous sommes des relais! (Nanci Feijó). Leonísia sur le même chemin, dit: Ne vous y trompez pas, c'est nous qui apprenons à beaucoup d'hommes à utiliser des préservatifs (Leonísia dos Santos Osório).*

Entre 2013 et 2018, les TDS sont revenus pour participer à toutes les activités promues par le Département du Sida, même avec quelques difficultés mais de moindre d'importance que par le passé, elles ont continuées à se battre pour être au coeur de la participation afin de faire entendre leurs voix et leurs droits. C'est à cette époque que deux nouveaux réseaux nationaux de travailleuses du sexe ont été créés: CUTS (2015) et ANPROSEX (2016). Certaines TDS ont souligné l'importance du projet “Viva melhor sabendo”, qui a débuté en 2014 jusqu'à aujourd'hui. La stratégie est basée sur les directives de prévention combinée du VIH, avec des actions dans les territoires qui visent à élargir les connaissances et l'utilisation des nouvelles technologies de prévention.

La plupart des TDS avec qui j'ai parlé ont dit que les deux dernières années avaient été difficiles et n'avaient pas de place pour se faire entendre. Il convient de mentionner que seule le Département du Sida (dans la sphère du gouvernement fédéral)<sup>9</sup> a instauré une forme de dialogue plus formel; aujourd'hui, elles affirment que le Département n'instaure plus de dialogue. Pour Diana: *les TDS ont perdu leur place, nous n'avons plus personne pour combler le fossé entre nous et le département. Personne d'autre ne veut nous entendre (Diana Soares). Célia ajoute: Aujourd'hui, il n'y a pas de politique sur le VIH! Nous ne sommes plus entendus,*

---

<sup>9</sup> La tentative de dialogue et de partenariat avec d'autres secteurs gouvernementaux et non gouvernementaux a toujours été une question pour les mouvements TDS. Je crois que les partenariats dans les États et les municipalités avec les secteurs gouvernementaux, qui travaillent avec les droits, les femmes et même la santé, étaient possibles et importants pour les mouvements. Il est également essentiel de souligner que certaines articulations avec les réseaux pour les droits des TDS internationaux et avec les organismes internationaux des droits de l'humanité, des femmes et de la santé ont contribué au renforcement de l'action des TDS. Il est à souligner que RBP est membre de la Plataforma LatinoAmerica de Personas que EjeRcen el Trabajo Sexual (PLAPERTS); CUTS et ANPROSEX sont membres le Red de Mujeres Trabajadoras Sexuales de Latinoamérica y El Caribe (RedTraSex), tous les deux ont organisé des réseaux latino-américains qui défendent les droits des femmes, des hommes et des travailleurs du sexe transgenres.

*comme nous l'étions! Aujourd'hui, nous ne sommes pas respectées. Nous sommes complètement isolées et abandonnées par le gouvernement (Célia Gomes). Ainsi, elles affirment qu'elles sont incapables d'avancer dans leurs agendas politiques, car elles luttent pour survivre et pour que leurs collègues puissent avoir de la nourriture, une protection et qu'elles puissent effectuer leur travail et accéder au système de santé en toute sécurité<sup>10</sup>.*

Aujourd'hui les TDS n'occupent plus la même place de premier plan dans la politique nationale. Malgré cela, elles continuent de se mobiliser pour garantir leurs droits, les droits des femmes, le droit de travailler dans le sexe. Elles ont été des pionnières et continuent d'être des guerrières dans la lutte contre le VIH, non seulement contre le virus, mais aussi contre l'énorme discrimination qui existe contre elles et contre les personnes vivant avec le VIH. Les projets nationaux du Département du Sida par le passé ont contribué à la création et au renforcement de nombreuses associations qui existent encore et résistent aujourd'hui, ainsi qu'à la participation des TDS à la politique nationale. C'est également un fait que ce thème a apporté une importance et une visibilité énorme au mouvement, mais il est fondamental - et il y a une prise de conscience - que le mouvement dans sa dimension santé ne doit pas être réduit au VIH. Les TDS sont des voix fortes et actives pour le travail du sexe, pour les actions avec leurs clients et la communauté, pour les conceptions de la liberté, pour la sexualité, pour leurs droits et pour le respect de leur corps.

### ***Je suis une travailleuse du sexe et je vis avec le VIH!***

*Je suis Maria Elias Silveira! Travailleuse du sexe, femme vivant avec le VIH depuis 18 ans, mère, grand-mère, militante et représentante du mouvement de lutte contre le VIH et des travailleurs du sexe. J'ai vécu et je vis encore un certain boycott et censure pour avoir le vih et être travailleuse du sexe donnant l'impression de peindre un monstre, qui n'a jamais existé! Cela m'est arrivé... J'étais très jeune, avec deux enfants à élever, finissant le cours de service social, jeune et rêveuse, appartenant à une famille traditionnelle et religieuse. Le VIH a transformé le "maïs en pop-corn". J'ai quitté la prostitution pendant 8 ans pour soigner les infections opportunistes, mais je suis revenue comme un "phénix" pour donner une belle gifle à la société. Tous les TDS n'ont pas le VIH, mais le VIH fait partie des TDS. J'ai vu. J'ai vécu. J'ai survécu! (Maria Elias Silveira)*

Maria Elias a déclaré que son approche des mouvements sociaux a commencé lors de sa première rencontre entre des femmes vivant avec le VIH/Sida, c'est là qu'elle a commencé à se sentir plus confiante et nous rappelle l'importance d'écouter et d'accueillir les personnes

---

<sup>10</sup> Nous nous souvenons qu'en 2020, nous vivons à l'époque de la pandémie Covid-19.

vivant avec le VIH et à quel point ses compagnons, qui faisaient déjà le mouvement, ont joué un rôle important en l'encourageant à parler de sa vie avec le VIH.

J'ai toujours voulu mieux comprendre et aussi contribuer aux politiques publiques. Les TDS vivant avec le VIH ont beaucoup à apporter aux mouvements des femmes vivant avec VIH. Elles vivent beaucoup de préjugés, mais en même temps, elles ont beaucoup de courage et de connaissances sur la prévention du VIH. Elles nous montrent également comment elles vivent en bonne santé et, fondamentalement, qu'elles continuent à exercer leur sexualité et le droit sur leur corps. Rien n'est fini! Les TDS vivant avec le VIH que j'ai rencontrés ces dernières années m'ont beaucoup appris mais, surtout, qu'il faut avoir du courage, des informations et de la joie d'être qui on veut être.

*On m'a demandé à plusieurs reprises: qu'est-ce que ça fait d'être un leader d'un mouvement aussi marginalisé? Je ne me considère pas comme un leader, je suis devenue ce que j'ai vécu. J'avais l'habitude d'aller dans des endroits et ils ne parlaient jamais de nous. J'ai vu une séparation en ce qui concerne le travail du sexe et le VIH. Je n'ai jamais eu peur! J'ai commencé à parler.  
(Maria Elias Silveira)*

L'obligation de ne pas avoir peur semble être un sentiment imposé au TDS. Dans tous les discours, de différentes manières, elles affirment la nécessité de devenir ce pouvoir dans la lutte pour les droits des femmes qui exercent le travail du sexe. En fait, la discussion sur le travail du sexe des femmes vivant avec le VIH met en lumière d'autres questions, telles que la normalisation de la sexualité, la corporéité.

Il est essentiel de comprendre que les corps TDS ne sont pas victimisés ou privés de choix et de pouvoir. Les TDS ont une autonomie par rapport à leur corps! Ce qu'elles font, c'est échanger des relations sexuelles contre de l'argent (ou du bien), mais elles ne sont pas à vendre! Ceci est votre travail. Lourdes nous alerte: *nos corps sont une arme politique! Je ne vends pas mon corps, je vends un service. C'est ma force de travail, qui vaut de l'argent. Je vends des services sexuels.* (Lourdes Barreto). Il est unanime dans les déclarations des TDS de défendre leur autonomie et la certitude que la société n'est pas prête à accepter la liberté de leurs corps; Lourdes continue: *la société nous reproche d'être libres!*

En fait, il est compréhensible que les TDS qui vivent avec le VIH éprouvent encore plus de préjugés et de peur. Il est important qu'elles soient reconnues comme des compagnons de lutte, écoutées et accueillies, car elles apportent, à la fois au mouvement de lutte contre le Sida et au mouvement des TDS, des questions importantes de genre, de sexualité, de libertés, de travail, de prévention et de promotion de la santé. En même temps, il est important de

comprendre que le mouvement des TDS ne doit pas seulement se concentrer sur la lutte contre le VIH, mais cela ne signifie pas abandonner ce combat.

### **Ce que nous voulons: les travailleuses du sexe aujourd'hui!**

Dans toutes les conversations avec les TDS, elles affirment toujours la nécessité d'être vues, entendues et respectées par la société. C'est incroyable le nombre de fois que j'ai entendu la phrase: *nous existons!* Leonísia souligne *qu'il est nécessaire de se rappeler que les TDS continuent de souffrir de violence, de violations de leurs droits, d'obstacles aux droits, tout cela contribue à l'augmentation du VIH. Mais, nous sommes très importantes parce que nous n'abandonnons jamais les combats, même si on nous manque de respect et qu'on nous discrimine, notre volonté est plus grande et nous n'abandonnons pas* (Leonísia dos Santos Osório). Nanci aussi dit: *Nous travaillons avec la sexualité et cela dérange la société, qui utilise nos services et, en même temps, nous discrimine. Ils ne veulent pas nous regarder avec respect!* (Nanci Feijó).

L'histoire de la lutte contre le Sida est liée à l'histoire du mouvement TDS. Après tout, ce sont des luttes qui parlent aussi de stigmates et de préjugés, de genre, de libertés des corps et de leurs sexualités. Malheureusement, nombre de ces thèmes ont été négligés et/ou retirés de l'action gouvernemental et, incroyablement, de l'action de certains mouvements sociaux, provoquant un effacement énorme de la lutte contre l'épidémie chez les femmes, parmi les TDS. Ce n'est pas une mince affaire et cela aura certainement d'énormes conséquences négatives pour l'ensemble de la population dans un proche avenir.

Les TDS sont des militants politiques et des protagonistes des droits humains et de la promotion de la santé (comprendre la santé au-delà de l'absence de maladie) et, par conséquent, fondamental pour construire une société digne, démocratique et équitable. Elles se battront toujours pour les femmes. Pour un autre Brésil. Elles sont putes protagonistes!

### **Referências Bibliográficas**

**GUIMARÃES, Paula.** *Lourdes Barreto: 30 anos na luta por identidade das prostitutas e contra violências.* IN: <https://caterinas.info/lourdes-barreto-30-anos-na-luta-por-identidade-das-prostitutas-e-contra-violencias/> 2016.

**MORAES, Aparecida F.** *Gabriela Leite e mudanças nas práticas discursivas sobre prostituição no Brasil.* Estudos Históricos. Rio de Janeiro, vol 33, no 70, p.254-279, Maio-Agosto, 2020.



**SANTOS, Bethânia.** *O movimento de prostitutas na luta por direitos e enfrentamento do HIV. IN: LEITE, Vanessa; TERTO Jr., Veriano; PARKER, Richard (Orgs). Respostas à AIDS no Brasil: aprimorando o debate III [livro eletrônico]. RJ, Associação Brasileira Interdisciplinar de AIDS – ABIA, 2020.*